

Séminaire du Laboratoire d'Anthropologie Sociale 2018-2019

Anthropologie du visuel

Pratiques filmiques et anthropologiques

Corinne Fortier (CNRS-LAS)

Collège de France, 11 Place Marcelin Berthelot

(métro : Cluny La Sorbonne, Odéon et RER : Luxembourg)

salle 2

Jeudi 20 Décembre de 16h à 19h

Fabienne Le Houerou

Anthropologue et réalisatrice

Directrice de Recherche à l'IREMAM, MMSH Aix-en-Provence

Les artifices du cinéma d'enquête

Projection du film « Angu, une femme sur le fil(m) » (46 mns, 2014)

Le cinéma d'enquête cinématographique est une notion qui se rapporte aux *Visual Studies* qu'explicitera Fabienne Le Houerou suite à la publication de son dernier ouvrage : *Filmer les réfugiés*, L'Harmattan, 2016. L'auteure interrogera par ailleurs sa propre production cinématographique avec le film « Angu, une femme sur le fil(m) ». Ce film sera l'occasion d'aborder deux thématiques. La première explore la mixité et ses limites en interrogeant les théories d'Homi Bhabha sur l'hybridité sui-generis de nos mondes postcoloniaux, dans un second temps il sera question de la notion de profilmie et des artifices du film à intention ethnographique et des pièges affectifs de toute approche cinématographique dans l'écriture de la science.

« Femmes sur le fil(m) » est un projet cinématographique complexe qui narre

l'histoire d'Angu, ou Angie, une réfugiée tibétaine en Inde qui vit maritalement avec un Kenyan, père de son enfant qui a été placé dans un orphelinat dans les contreforts de l'Himalaya, à Dharamsala. Lors de repérages en Inde en octobre 2013, la réalisatrice a été à la recherche de la petite Peggy dans l'Himalaya à la demande d'Angu. Devant la réalité de leur pauvreté économique et de leur impuissance, Angu et Osmond renoncent à leur parentalité et retournent à leur vie à New Delhi où le reste de la communauté les perçoit comme des parias. Le projet évoque une montée d'espoir dans une marche vers l'Himalaya et la retombée dans l'ordinaire de la survie à New Delhi d'un couple écrasé par une condition d'exil et de double marginalité.

Le projet scrute différentes marges et explore le métissage et les allants de soi sur les rôles masculins et féminins au sein de la diaspora tibétaine. Il questionne plus particulièrement la dimension maternelle dans le rapport singulier d'Angu avec la petite Peggy. Le projet évoque l'abandon parental et la maltraitance. Il sera l'occasion d'un questionnement sur les subjectivités cinématographiques féminines et sur le statut des films « scientifiques » dans les sciences dites « humaines » au cours d'enquêtes où l'émotion fait irruption de façon heuristique.

Lundi 14 janvier de 14h à 17h

Virginie Johan

*Anthropologue, Performance studies
Chargée de cours à Paris-8, Sciences-Po et Besançon*

Chercher avec l'image et argumenter par le montage

Une anthropologie visuelle du théâtre indien

Le Kutiyattam [Koudiyattam] du Kerala, seul théâtre sanskrit de l'Inde, millénaire, est l'art de maîtres acteurs-conteurs dépositaires d'une dramaturgie narrative dont le pivot est l'arrêt du temps. Qu'une strophe d'un drame fasse allusion à un mythe

et l'acteur arrête le temps de la fiction dramatique pour quitter son personnage au profit de longs récits gestuels, très codés, dans lesquels il joue le mythe évoqué et ses protagonistes en déployant des fonctions de conteur et de personnage qu'il gère en régisseur. Ces arrêts du temps fictionnels s'appliquent à maintes échelles de cycles performatifs durant trois à quarante et un jours. Ils m'ont fourni la clé de montage d'une centaine d'heures de performances que j'ai synthétisées dans soixante dix films montés, sous-titrés et organisés en 12 heures dans trois DVD-DL accompagnant ma thèse.

Comment condenser ces performances complexes sans les simplifier et sans dissimuler les coupes ? En faisant alterner images fixes et séquences animées. L'arrêt sur image reflète la convention du temps arrêté régissant l'esthétique étudiée et renforce ma thèse selon laquelle le Kutiyattam est un théâtre épique, narratif, distancié, basé sur un pivot dramaturgique de l'arrêt du temps. Cette communication imagée présente cette dramaturgie, souligne la nécessité de recourir à l'image pour l'étudier, et explique mon système de montage réflexif à l'aide d'extraits filmiques.

Jeudi 21 février de 16h à 19h

Aminatou Echard

Réalisatrice et ethnomusicologue

Poétique du son et de l'image

Projection du film « Djamilia » (1h24, 2018)

Prix du Jury Jeunes IsReal, Festival del cinema del reale

Extrait : <http://www.pointligneplan.com/aminatou-echard-djamilia/>

Aminatou Echard explore la relation entre son et image. Le travail de terrain est un élément essentiel de sa pratique cinématographique. A partir de 2006, elle se rend régulièrement en Asie centrale (Kirghizstan, Ouzbékistan et Kazakhstan) où elle recueille de nombreuses images super 8 et sons afin d'explorer les liens particuliers qui se tissent entre les personnes et leur environnement. Ses films ne se dégagent pas de la

réalité, mais ils tentent de la montrer dans toute sa complexité, pour saisir une autre perception du monde où réel et imaginaire, pensée et sensible se présente comme un même évènement. Aminatou Echard rend sensible le monde à un état naissant où converge l'immatérialité de l'image poétique et la matérialité de l'image cinématographique. Cette relation de proximité avec le monde dans un mouvement permanent, où les relations importent plus que les choses elles-mêmes.

Elle présentera dans ce séminaire son dernier film. Djamilia, héroïne d'un roman de Tchinguiz Aïtmatov publié en 1958, enlevée et mariée selon une coutume kirghize encore en vigueur, s'enfuit avec son amant. En effectuant des repérages, Aminatou Echard s'est aperçue qu'évoquer la protagoniste ouvrait littéralement des portes. Cet accès inespéré à une parole intime nécessitait un film à part. Les témoignages issus de ces rencontres brossent le portrait d'un système patriarcal résurgent depuis la fin de l'époque soviétique.

La sensualité de la pellicule Super 8, au grain parfois accentué par un refilmage, va à l'encontre de l'habituelle esthétique vintage. L'absence de son synchrone accompagne la lucidité des propos de ces femmes de toutes générations. Des extraits du roman, traduit en français par Louis Aragon, s'inscrivent sur le paysage. Bientôt, l'écriture apparaît non plus comme celle d'un autre (un auteur masculin, un texte canonique) mais comme une pratique féminine partagée malgré les fortes contraintes du quotidien, qu'il s'agisse de transmettre à des lycéennes la capacité d'exprimer leurs désirs et leurs refus, de composer des chansons, de rédiger son autobiographie à l'insu de son mari, ou encore, comme l'adolescente qui milite pour l'égalité de genre d'inventer des graffitis féministes (Charlotte Garson).

Lundi 18 mars de 14h à 17h

Elsa Gomis

*Artiste et doctorante
School of Art, Media, and American Studies
Université d'East Anglia, Angleterre*

Donner à voir l'imaginaire de l'exil

Projection du film « Ceux qui sont en coulisses » (1h10, 2019)

Interrogé en juillet 2015 au sujet des migrants qui tentent de rejoindre la Grande-Bretagne par Calais, l'ancien Premier ministre britannique David Cameron décrit un « essaim de personnes traversant la Méditerranée à la recherche d'une vie meilleure, souhaitant venir en Grande-Bretagne parce que la Grande-Bretagne a des emplois, son économie est en pleine croissance, c'est un endroit où vivre incroyable ». Ces propos, condamnés par ses opposants qui y voient un langage déshumanisant, reflètent le contenu de la campagne qui mena au Brexit. Ils sont imprégnés d'images qui colorent l'imaginaire occidental de la migration.

Ma recherche vise à questionner ces images et à donner à voir l'inconscient collectif des migrations maritimes. Empruntant à l'anthropologie visuelle, elle ne considère pas seulement l'homme comme animal politique, mais comme *homo pictor* : un être qui façonne les images, qui produit des images et qui comprend le monde en images (Belting, 2011). Partant, les représentations visuelles qui traitent des migrations y sont considérées comme des grilles de lecture des politiques migratoires actuelles.

Ma présentation décrira ma recherche en pratique sur les représentations artistiques et médiatiques de la « crise migratoire » en Méditerranée et s'attardera plus précisément sur la réalisation du film « Ceux qui sont en coulisses » tourné en 2018 dans l'archipel Maltais.

Lundi 15 avril de 14h à 17h

Jacques Lombard

*Anthropologue et réalisateur
Directeur de recherche honoraire à l'IRD*

Imaginaire, mémoire, image

Faisons le choix de qualifier toute société, non pas dans les mille facettes de ce qu'elle offre à notre regard, dans l'histoire comme dans le mouvement du contemporain mais, paradoxalement dans son *invisible* donc à travers tous les possibles de son avenir. Et comme une promesse de la plénitude accomplie dans tous les domaines de son énergie créatrice nécessaire et au cœur de ses contradictions.

Cet invisible, cet espace imaginaire partagé et infini qui fonde toute société est le fruit de l'apprentissage du vivre ensemble à l'exact point de suture de la psyché et du social, dès les premiers moments de la vie. Espace fondateur qui irrigue la mémoire de chacun, l'apprentissage de ses goûts, de son *humanité* et, ainsi de sa capacité à imaginer tout autre et à entrer en relation avec lui, quelle qu'en soit la forme, positive ou négative. Imaginaire révélé à chaque instant, *incarné* dans chaque image, chaque icône telle une coagulation qui allie la conviction la plus intime à la globalité du sens commun dans l'émergence du sujet social.

Nous voudrions approfondir cette idée autour de plusieurs exemples provenant de sociétés et d'époques très différentes en nous interrogeant justement sur leur ressemblance malgré des contextes très divers et en montrant aussi que chacun d'entre eux se situe dans des courants d'échanges, dans le jeu de l'emprunt-transformation, au sens où chaque culture qui habille en filigrane l'invisible, qui structure l'imaginaire social, n'existe que parce qu'elle permet de penser et de vivre ce qui lui est différent et qu'elle s'en trouve à la fois interrogée, transformée mais aussi d'une certaine manière confortée.

Ces exemples sont pour le moment de simples points de repère qu'il serait souhaitable d'approfondir et qui pourraient être :

- L'art contemporain à travers l'exemple de Basquiat
- La mode en Europe, à travers l'exemple de Versace
- Le chanteur people Johnny Halliday
- Un exorcisme au moyen-âge de femmes jugées possédées par le diable
- Une séance de shamanisme en Corée du Sud
- Les fresques des tombeaux antandroy dans le sud de Madagascar mettant en scène l'époque du défunt et ses propres exploits.
- Le portrait dans la peinture occidentale à partir de la Renaissance avec la Matilda de Léonard de Vinci
- Enfin l'autel lobi de Sib Tadjalté reconstruit à Düsseldorf dans le cadre d'une exposition internationale d'Art contemporaine

L'ensemble de ces points seront articulés entre eux dans une construction audiovisuelle, rythmés par des éléments sonores de nature différente et par des énoncés en surimpression de façon à autoriser leur lecture les uns par les autres. Nous tenterons de polariser chaque élément retenu grâce à ceux qui l'entourent de façon à produire une interprétation qui naît de la matière même, iconique, sur laquelle porte la réflexion.

et Lyang Kim (sous réserve)

Réalisatrice et doctorante en anthropologie

Filmer le rituel d'une chamane coréenne

Lundi 13 mai de 14h à 17h

Anna Roussillon

Réalisatrice et professeure d'arabe

La relation filmeur-filmé au cœur de la révolution égyptienne

Projection du film « Je suis le peuple » (1h51, 2016)

Grand Prix AIRF – Festival du film documentaire de Saint-Louis, Sénégal, 2015

Grand Prix de la Compétition Internationale, Prix du Premier Film – Festival international du film documentaire de Jihlava, République Tchèque, 2014

Grand Prix du Jury, Prix du public – Entrevues Belfort, Compétition Internationale Longs Métrages, 2014

Prix de la Compétition Documentaire – Festival International de cinéma de San Cristobal, Mexique, 2015

Prix du meilleur documentaire – Hong-Kong International Film Festival, 2015

Grand Prix – Festival du film documentaire de Hambourg, Allemagne, 2015

Prix du meilleur long-métrage documentaire – Doxa Documentary Film Festival, Vancouver, Canada, 2015

Prix du public – Festival International de Curitiba, Brésil, 2015

Grand Prix – Festival international du documentaire, Agadir, Maroc, 2015

Meilleur documentaire au festival du Film Arabe de Fameck- France, 2015

Mention spéciale du jury au festival CineAlma de Carros – France, 2015

Prix du meilleur documentaire Droits de l'homme, Inconvenient films, Lituanie, 2015

2nd prix du meilleur documentaire BIFED, Turquie, 2015

2nd prix du meilleur documentaire à la 60e édition du festival Seminci-Valladolid International Festival Film, 2015

Prix du public – Escales Documentaires, la Rochelle, 2015

Extrait <https://vimeo.com/129419970>

En janvier 2011, en Egypte, les manifestations anti-gouvernementales rassemblent des dizaines de milliers de personnes dans les rues du Caire, tandis que les villageois des campagnes du sud suivent les événements de la place Tahrir via leurs écrans de télévision et les journaux. Du renversement de Moubarak à l'élection et la chute de Mohamed Morsi, le film, entre réflexion politique et chronique intime, suit ces bouleversements politiques à travers le regard et le quotidien d'une famille de paysans de la vallée de Louxor. C'est par la lucarne de sa télévision que, Farraj va suivre les bouleversements qui secouent son pays. Pendant trois ans, un dialogue complice se dessine entre la réalisatrice et ce paysan égyptien.

D'emblée, « Je suis le peuple » situe la teneur des liens qui unissent Anna Roussillon à ses personnages. Dans cette entrée en matière pleine d'un humour badin, presque burlesque, s'installe un rapport de filmeuse à filmés qui va irriguer tout le « sous-film » de cette chronique de l'Egypte d'après-révolution. Bien sûr, cette révolution, là-bas au Caire, est suivie assidûment. Mais elle est le terreau du film en même temps qu'un décor : la vie suit son cours sans que les personnages ne deviennent radicalement autres. C'est toute la singularité de la démarche d'Anna Roussillon que de ne pas se situer ailleurs qu'*aux côtés* de ses personnages : ni en surplomb (comme on filmerait pour analyser), ni avec admiration (comme on filmerait pour glorifier des héros), ni même avec une volonté affichée de surjouer la proximité (comme on filmerait sa grand-mère). Sa parfaite connaissance de la langue arabe rend son geste documentaire unique (Nicolas Bole).

Lundi 3 juin de 14h à 17h

Nicolas Jaoul

Anthropologue et réalisateur

Chargé de Recherche au CNRS-IRIS

Filmer un moment politique

Les exilés de la chapelle en lutte, été 2015

En juin 2015, des centaines de migrants qui campaient sous le métro aérien de la chapelle ont été expulsés. S'en est suivi une errance de deux mois dans ce quartier. De nombreux.es habitant.e.S, dont je fais partie, leur sont venu.E.s en aide et, sous l'influence d'idéaux égalitaires et solidaires, ont souhaité aider les migrants à s'organiser de manière autogérée et se donner une visibilité publique. J'ai pu dès le premier jour filmer ce moment inédit d'insoumission populaire à une politique répressive et de rejet, où migrants et soutiens ont défié les autorités et ont décidé de se prendre en main, posant les bases d'une alternative possible.

Ce filmage a été rendu possible par le fait de ma participation à cette lutte. Je questionnerai à la manière dont cela a déterminé les images et la subjectivité qu'elles contiennent. Je présenterai également un second tournage, où je suis retourné avec trois migrants sur les lieux désormais grillagés de ces campements, un an après, afin qu'ils racontent leur arrivée à Paris, leur vie sur ces campements et leur rapport à cette lutte. Enfin, je présenterai la manière dont s'est fait le montage du film, qui est en cours au moment d'écrire ce résumé et qui devrait normalement être terminé au moment de la séance du séminaire.